FRANZISKA HEYNA

Université de Fribourg, Suisse
franziska.heyne@unifr.ch

MODÉLISATION SÉMANTIQUE DES VERBES *enXer* À BASE SUBSTANTIVALE

Abstract

Semantic description of French denominal verbs *enXer*. This article presents a semantic description of French denominal verbs, such as *EMBARQUER*, *EMPOISONNER*, *ENDIMANCHER* and *ENDEUILLER*. Traditionally described as parasynthetic compounds, these verbs are the result of a special type of word formation, consisting in the affixation of a prefix and suffix to a stem. Our purpose is to deal with a semantic description of this particular verb class, based on the referential and cognitive nature of the noun stem. It will be shown that the semantic classification outlined by Fradin (2003) in *verbes en-SITE* (*EMBARQUER*, *ENFOURNER*, *ENGLUER*) and *V-cibles* (*ENCOLLER*, *ENFLEURER*, *ENGLUER*), based on the cognitive figure-ground opposition is not general enough. The thesis defended here is that denominal verbs *enXer* instantiate a transformational process of a more abstract topological kind.

Keywords: French, morphology, parasyntesis, denominal verbs, semantics.

1 Introduction

Dans cette étude, nous nous intéressons au sémantisme de verbes tels *EMBARQUER*, *EMPOISONNER*, *ENDIMANCHER* et *ENDEUILLER*. Il s'agit de verbes à base substantivale qui sont préfixés par *en-*. Les étiquettes *enXer* ou *en-Verbes* nous permettront de référer aux items de cette classe de verbes.

Du point de vue de leur mécanisme dérivationnel, il semble *a priori* y avoir deux types de constructions :

- les verbes dits ‘parasyntétiques’ : *poison* > *empoisonner*
- les formations délocutives : *en deuil* > *endeuiller*

En morphologie, les délocutifs ne désignent pas, comme chez Benveniste (1966, p. 278), les verbes dérivés d’une locution de discours (i.e. une énonciation, tel «salut!» > *salutare*), mais les verbes issus d’une locution, notamment d’un syntagme

prépositionnel : dans cette perspective, ENDIMANCHER et ENDEUILLER seraient dérivés des locutions «en dimanche» et «en deuil» et non des substantifs *dimanche* et *deuil*¹.

Quant à la *parasynthèse*, il s'agit d'une notion introduite par Darmesteter (1848–1888). Selon Darmesteter (1895, p. 23), la caractéristique principale des formations parasynthétiques réside dans la juxtaposition de trois éléments — préfixe, base et suffixe. L'absence d'étape(s) intermédiaire(s) découle directement du postulat d'une formation affixale *para-synthétique*, c'est-à-dire à cheval sur la base : un dérivé est analysé comme parasynthétique s'il n'existe ni dérivé préfixé [$*pX$]², ni dérivé suffixé [$*Xs$], mais uniquement une base qui, par l'adjonction simultanée d'un préfixe et d'un suffixe, construit un dérivé de type [pXs].

Tant Corbin (1980, 1987) que Fradin (2003) rejettent l'hypothèse d'une double affixation, en argumentant à raison que les terminaisons *-er* et *-ir* ne peuvent être considérées comme des suffixes, et concluent à une simple dérivation préfixale. Les verbes comme EMPOISONNER, ENDIMANCHER et ENDEUILLER comportent néanmoins un suffixe. Boyé (2000, p. 125) et Apothéloz (2002, p. 42–43) ont mis en évidence la présence d'un suffixe *schwa* dans les verbes à base substantivale ou adjectivale, en application de la règle de troncation dite 'de Schane-Dell' (Schane, 1967 ; Dell 1973=1985, p. 177 sq.). Heyna (2012, p. 42–46) a montré que dans les parasynthétiques également, la prise en compte d'un niveau morphophonologique permet d'attester la présence d'un suffixe dérivationnel : celui-ci se réalise tantôt sous la forme *schwa* (verbes du 1^{er} groupe), tantôt sous la forme *i~is* (verbes du 2^e groupe).

Notre propos ne consistera pas à approfondir la description des *en*-Verbes sur le plan dérivationnel, mais à proposer une modélisation sémantique ; notons simplement que les **enXer** issus d'une locution représentent un très petit pourcentage de la classe des *en*-Verbes³.

Dans un échantillon de *en*-Verbes, cité ci-après, plusieurs sous-catégories de **enXer** peuvent être dégagés, chacune relevant d'une glose différente :

- (1) a. embariller, embarquer, emprisonner : 'mettre dans X'
- b. empailler, enfaîter, empoissonner : 'garnir/pourvoir de X'
- c. emmailloter, enturbanner : 'vêtir de/entourer de X'
- d. encourager, enfiévrer, endeuille : 'mettre dans un état de X'
- e. endauber, endimancher, empanner : 'mettre dans un état de X'

Pour certains de ces procès, il est naturel de décrire l'état résultant **enXé** par 'être en N' (*être en barque*, *en prison*, *en panne*, *en deuil*, etc.), pour d'autres, cette construction est plus problématique (*?être en courage*, *?être en poison*) ou ne

1. Pour Apothéloz (2002, p. 86 sq.), la dérivation délocutive est un phénomène diachronique. En synchronie, «cette dérivation a été progressivement réinterprétée, "grammaticalisée" comme un dispositif affixal complexe (...) opérant sur une base lexicale et non plus sur une locution» (ibid., p. 88).

2. La lettre «p» abrège ici «préfixe», la lettre «s» «suffixe» et «X» une base nominale.

3. Dans une approche morphosyntaxique, nous traitons indifféremment les deux mécanismes de construction, partant du postulat que certains préfixes et prépositions appartiennent à une seule classe grammaticale (cf. «les éléments de relation» chez Pottier, 1962, les pré-morphèmes chez Heyna, 2009, 2011, 2012) : pour *en*(-), la préposition et le préverbe sont tous les deux issus de la préposition latine *in*.

correspond pas à l'état résultant (*être en paille* $\neq$ *empaillé*), sans qu'on puisse pour autant nier une parenté sémantique. Il s'agira par conséquent de dégager l'invariant sémantique au-delà d'une apparente diversité.

2 Etat de l'art

Tandis que d'autres classes de verbes construits sur un substantif ont fait l'objet de nombreuses publications⁴, il n'existe à notre connaissance pas d'étude exhaustive consacrée aux verbes dénominaux formés à l'aide du préfixe *en-*. Plusieurs auteurs apportent néanmoins un éclairage intéressant sur le fonctionnement sémantique de *en(-)*, préfixe et/ou préposition.

1. Fradin (2003, p. 293–294), dans un bref passage consacré aux verbes préfixés par *en-* dans son traité de morphologie, constate qu'il existe deux séries de *en*-Verbes, selon que la base morphologique dénote un objet-site (EMBARQUER, ENFOURNER, ENGLUER) ou un objet-cible (ENCOLLER, ENFLEURER, ENGLUER). Les deux séries mettent en jeu une relation locative à deux variables *y* (= cible) et *z* (= site) qui se caractérise par le fait qu'un «individu *y* se trouve dans *z* au terme de l'évenance» (2003, p. 293)⁵. L'opposition entre *verbes EN-SITE* et *V-cibles* décrit certes une tendance générale des *en*-Verbes, mais ne permet pas de rendre compte de l'ensemble des **enXer**. L'étude d'occurrences en contexte (*infra*, § 4.2.1) montre en effet qu'il existe d'autres types de relations que la lexicalisation d'une relation locative de type «dans *z*».

2. Franckel & Lebaud (1991) cherchent à identifier une invariance de fonctionnement de *en(-)*, préposition et préverbe, bien que l'essentiel de leur contribution soit centré sur les emplois prépositionnels. A l'aide de l'exemple «*du papier en rouleau*», les auteurs montrent que ce genre de constructions forme une «occurrence complexe» (1991, p. 60–61), formée de deux termes qui sont solidaires : le terme qui suit *en* ne comporte pas de déterminant et prend la fonction de *spécificateur*, tandis que l'autre terme fait office de *situeur*.

Du fait de cette double absence d'autonomie, et en tant que partie intégrante de la construction complexe, la spécification qualitative ne fait pas l'objet d'une prédication, elle n'est pas attributive. Elle ne correspond pas à une qualification parmi d'autres, ou opposable à d'autres : elle se construit hors-altérité, tout en se trouvant associée à une singularité situationnelle. (...)

Il en résulte un **phénomène de typification** de l'occurrence en question. Le spécificateur constitue le type de cette occurrence, et ne le constitue que pour elle, n'ayant de statut pour aucune autre. Nous dirons qu'il s'agit d'un **type contingent**. (1991, p. 61. Mise en évidence originale)

Deux propriétés sont communes aux divers emplois de *en(-)* :

4. En particulier les verbes dénominaux préfixés par *dé-* (Gary-Prieur, 1976 ; Boons, 1984 ; Gerhard, 1997, 1998 ; Heyna, 2011, 2012 ; Muller, 1990 ; etc.) ou par *é-* (Aurnague & Plénat 1996 ; Jacquey ; Namer 2007).

5. Les observations d'Apothélos & Boyé (2004, p. 380) rejoignent celles de Fradin : les verbes comme ENTARTER, ENCOLLER, ENCADRER et EMPRISONNER impliquent trois places d'arguments, selon la structure *mettre-dans/sur* (*x, y, z*), la base instanciant tantôt l'argument *y* (ENTARTER, ENCOLLER), tantôt l'argument *z* (ENCADRER, EMPRISONNER) ; «rien, sur un plan théorique, ne s'oppose à ce que soit l'autre des deux solutions qui se soit lexicalisée», le fait que l'une ou l'autre interprétation se soit lexicalisée étant dû à des facteurs historiques ou sociaux.

- les termes **situeur** et **spécificateur** n'ont aucune indépendance l'un par rapport à l'autre ;
- le terme qui suit *en* (spécificateur) ne fait l'objet que d'une **détermination strictement qualificative**. (1991, p. 63. Mise en évidence originale)

Franckel & Lebaud concluent que «*en* mobilise deux termes distincts pour fonder une occurrence complexe qui est à la fois circonstancielle par son ancrage spatio-temporel et typique par sa détermination qualitative» (1991, p. 75).

Les deux études présentées précédemment partagent l'idée que *en*(-) peut être décrit comme un relateur. Franckel & Lebaud ont déterminé la fonction de ce relateur — il construit une relation de sous-catégorisation sémantique puisque le spécificateur détermine plus précisément le situeur —, tandis que Fradin (2003) a décrit plus précisément la nature cette relation, qui est, selon l'auteur, une relation spatiale de repérage entre deux entités, respectivement site et cible l'une par rapport à l'autre.

3. Dans les articles consacrés aux verbes dénominaux, la prise en compte de la *nature référentielle* de l'objet dénoté par le nom-base est répandue. A titre d'exemples :

Gerhard (1997) s'intéresse aux propriétés référentielles de la base — entité naturelle ou artefact, afin de dégager plusieurs effets de sens réalisés par la préfixation en *dé-* : lorsque N désigne une entité naturelle (DÉSHERBER, DÉNEIGER, etc.), le dérivé se glose par «"enlever au tout", qui constitue le repère initial dénoté par le complément direct, "la partie dénotée par la base"» (1997, p. 312) ; lorsque N réfère à un artefact (DÉBOUTONNER), les dérivés s'interprètent en termes d'éloignement-inversion.

Aurnague & Plénat (1996) montrent que la formation populaire en *é-* exprime un procès de dissociation qui suppose une «relation d'attachement habituelle» entre les référents dénotés par la base et le complément. Cette relation est, selon les auteurs, à la fois plus large que les *méronomies*, puisqu'elle englobe également les *relations de production* (ÉCRÉMER, ÉMOUSSER) et de *fixation/localisation* (ÉPOUILLER, ÉPOUDRER, ÉPOILER), et plus restrictive : les entités en jeu sont nécessairement des entités naturelles ou des artefacts bruts, à l'exclusion d'artefacts complexes du type 'composant-assemblage'⁶.

3 Cadre général de l'étude

3.1 Objectifs d'analyse et méthode

Dans cette contribution, nous aimerions aborder une autre perspective. Dans un premier temps, nous nous intéresserons au format ontologique (ou logico-cognitif) des substantifs dont sont dérivés les **enXer**. Par ontologie formelle, nous entendons la manière dont une langue figure et classe les entités du monde : certaines entités se comptent (les individus discrets), d'autres se divisent en parties homogènes (les

6. Aurnague & Plénat (1996, p. 6) montrent par ailleurs que l'identification du type de relation mis en jeu varie selon la nature du complément et concluent : «Ces observations montrent clairement l'existence d'un continuum reliant les diverses configurations spatiales mises en évidences — relations de partie à tout, production, fixation/localisation — et confirment par là-même leur proximité conceptuelle».

massifs ou continuums), d'autres encore englobent (les espaces)⁷. L'échantillon de verbes cités en (1) comporte des entités aux formats ontologiques très différents : des espaces (*baril, barque, prison*), des individus discrets (*faîte, maillot, turban*), des collectifs (*poissons*), des massifs (*paille*). D'autres termes désignent des états (*deuil*), des noms de propriété (*courage*) ou encore des noms de localisation temporelle (*dimanche*). Est-il possible de mettre à jour des préférences dans les **enXer**, de déterminer si certains formats logico-cognitifs sont plus productifs que d'autres ? Il s'agira en outre de préciser de quelle manière le format logico-cognitif intervient dans l'instruction sémantique véhiculée par *en-*.

Dans un second temps, nous chercherons à dégager un invariant sémantique qui est commun à l'ensemble des *en*-Verbes, qui subsumerait les variations dues au format ontologique des bases ou aux gloses qui officient en fait bien souvent comme explicitations de phénomènes de surinterprétation.

Plusieurs principes de recherche sous-tendent cette étude.

- i. Le principe 'd'exhaustivité' : il s'agit d'étudier l'ensemble des *en*-Verbes recensés dans le TLF*i*, c'est-à-dire non seulement les dérivés qui sont d'un usage courant, mais également les termes de spécialistes ou les verbes qualifiés de rares.
- ii. L'hypothèse d'un 'invariant sémantique' : nous défendons l'idée que l'instruction sémantique associée à un procédé dérivationnel est quelque chose de finalement assez lâche et que le sens effectif résulte de phénomènes de surinterprétation référentielle (*cf.* Willems, 1979 ; Berrendonner, 1995 ; Corbin, 1987)⁸.
- iii. Pour identifier cet invariant sémantique, il convient de se baser sur une liste conséquente de dérivés et de les étudier, non de façon isolée, mais en contexte. La prise en compte de créations spontanées, non (encore) lexicalisées, complètera cette démarche empirique⁹.

3.2 Faits étudiés : la nature du corpus

3.2.1 Constitution d'une liste

Nous avons extrait les verbes dénominaux de type **enXer/enXir** du TLF*i*, en sélectionnant les dérivés qui font l'objet d'une entrée et en y ajoutant les verbes cités au mot vedette «*en-*»¹⁰. Ont été écartés de la liste plusieurs types de verbes :

7. *Cf.* les catégories sémantiques : noms comptables/massifs, noms concrets/abstraits (par exemple, Riegel & *al.* 1994, p. 170 sq.).

8. A titre d'exemple : Corbin (1987, p. 271–272) considère au sujet des termes en *-ier* (*batelier, crémier, fermier, écolier, prisonnier*, etc.) que l'opération sémantique associée à ce procédé dérivationnel «laisse vide la relation entre la base et le mot construit» et qu'il s'agit d'une relation basée sur une variable verbale αV , ce qui explique que le sens de ces dérivés est partiellement imprédictible.

9. Les faits empiriques sont issus de Frantext [f], du *Trésor de la langue française informatisé* [TLF*i*], de la presse écrite [p] ou du web [w].

10. Requête : E(M|N).*(ER|IR), en spécifiant que l'objet doit figurer dans une entrée. Pour extraire les dérivés à base nominale, nous avons soumis la liste des *en*-Verbes issus du TLF*i* à l'analyseur morphologique Dérif (F. Namer, <http://www.cnrtl.fr/outils/Derif/> ; pour une description de l'outil, voir Namer, 2003).

- les verbes morphologiquement construits, mais opaques ou démotivés en synchronie (ex. ENCOMBRER < combre, ‘barrage pratiqué dans le lit d’une rivière’; EMBLAVER < bléf/blé; EMPIFFRER < piffre, ‘homme ventru’; ENGRAVER₂ < gravier);
- les régionalismes (ex. EMBESOGNER < besogne; ENCABANER, ‘se mettre en ménage’);
- les verbes dont la construction n’est pas claire, en raison d’une éventuelle allomorphie de la base : ENFORCIR¹¹ et ENGRAISSER sont plus vraisemblablement des déadjectivaux et non des dénominiaux.

A l’issue de ce travail de tri, en dépit de son caractère subjectif et peut-être arbitraire, nous retenons **200 en-Verbes construits sur une base substantivale** qui constitueront notre corpus de travail.

3.2.2 Réflexion sur la nature (non-homogène) du corpus

Le choix de travailler sur une liste ‘exhaustive’ appelle quelques remarques. Il est incontestable qu’aucune liste ne peut prétendre à l’exhaustivité; en revanche, on peut extraire d’une source spécifique (dictionnaire, base de données, etc.) tous les éléments qui répondent positivement à certaines caractéristiques morphosyntaxiques. Partant de là, les éléments recueillis sont forcément non-homogènes.

En premier lieu, ils le sont en synchronie, du point de vue de leur nature sémantiquement «construite» ou au contraire «opaque»: certains dérivés sont clairement assignables à l’une ou l’autre classe; pour d’autres, la base morphologique n’est plus perçue en tant que telle et le sens du dérivé n’est pas compositionnel; pour d’autres encore, on peut noter une variation entre locuteurs (le sens des verbes EMBRANCHER, ENFILER, ENGAGER et ENGLOBER est-il compositionnel ou non?) et il serait plus adéquat de parler d’un continuum entre les deux statuts plutôt que d’une frontière nette. Considérons à titre d’exemple le verbe (s’)EMMÉNAGER: la plupart des occurrences du verbe sont synonymes de ‘s’installer, installer ces meubles’, tel l’exemple (2). Certains emplois semblent en revanche garder une trace de la locution *se mettre en ménage*; c’est notamment le cas lorsque le verbe comporte un complément prépositionnel de type ‘avec qn.’ comme en (3), (5) et (6):

- (2) Tout immeuble est un entrepôt, avec ses étages et son trafic, les meubles qu’on **emménage** ou qu’on emporte. [TLFi, Butor]
- (3) (...) elle entrerait dans une maison de Paris: la première venue... (...) elle connaissait bien un garçon qui avait un sentiment pour elle... mais ses amies qui **s’étaient emménagées** avec des amants, elle les trouvait par trop esclaves. [w, Goncourt, *La fille Elisa*, chap. 5]
- (4) 6 août pris un logement. (...) 7 août **emménagé**. Sauf le respect et la reconnaissance que je lui dois, Charlotte est ennuyeuse. [f, Constant]
- (5) — <à propos de *Victurnien*> Avec qui **s’emménage-t-il** ce soir? demanda de Marsay. — **Avec tout un sérail**, dit le vidame. (...) Après le dîner, qui fut très agréable, et sur un ton soutenu de charmante médisance et de jolie corruption, Rastignac et de Marsay accompagnèrent le vidame et Victurnien à l’Opéra pour pouvoir les suivre chez Mlle des Touches. [f, Balzac]

11. Le TLFi décrit ce verbe comme un dénominal. Etant donné que les verbes en -ir se construisent généralement sur une base adjectivale, il est plus probable de postuler une formation sur un adjectif, avec une allomorphie [t ~ c] sur la base.

- (6) Il **a emménagé** avec lui une femme qui n'est pas jolie, qui se cache avec de jolis mouvements pour prendre une prise de tabac, mais qui a des ronrons de chatte dans un fauteuil (...). [f, Goncourt]

En second lieu, les éléments de la liste sont également non-homogènes quant à leur domaine d'emploi : le lexique de spécialité (ex. ENCHATONNER, joaillerie ; ENSILER, agriculture) y côtoie les verbes d'usage courant (ex. ENNEIGER, ENRHUMER).

Un troisième facteur de non-homogénéité des items de la liste provient de phénomènes de polysémie. Martin (1983, p. 73) établit une distinction entre *pluralité d'acceptions* et *polysémies vraies* : s'il y a « addition OU effacement de sèmes », il convient de parler de pluralité d'acceptions ; au contraire, s'il y a « addition ET effacement de sèmes »¹², il s'agit de pluralité de sens et donc de polysémie. Dans notre liste, nous avons plusieurs items qui ont une acception courante et une acception technique, comme le montrent (7) et (8) :

- (7) A la fin de la cérémonie, les rues du village **sont embouteillées** de camionnettes, de voiture, de station-wagon (...). [f, Roy]
- (8) Beaucoup de brasseries en ont fait l'acquisition, ce qui augmente encore la valeur totale du matériel utilisé actuellement, si l'on considère que **les machines à pasteuriser, embouteiller, capsuler**, coûtent très cher. [f, *L'Industrie française de la brasserie*]

Dans le domaine de la pluralité d'acceptions, on constate par ailleurs des inégalités en termes de fréquence d'emplois : les occurrences (9) et (10) exemplifient l'opposition entre sens rare et sens courant :

- (9) 'infecter de la peste' Chaque hoquet de nos cloaques nous coûte mille francs. À cela deux résultats : la terre appauvrie et l'eau **empestée**. La faim sortant du sillon et la **maladie** sortant du fleuve. [f, Hugo]
- (10) 'infester d'une odeur fétide' J'entendais hurler le transistor de Saadna, (...). L'air **empestait** le caoutchouc. Une fumée noire montait dans le ciel. [f, Izzo]

Examinons en dernier lieu un cas de polysémie :

- (11) 'décorer, orner de...' Les garçons portaient des rameaux d'aubépine, d'églantier et de douce-amère cueillis dans les haies et liés en longs faisceaux **enguirlandés** de lierre. [f, Germain]
- (12) 'sermonner, tancer'¹³ On s'interpellait joyeusement devant les casiers («Alain Dister ! salut vieux»), on **s'enguirlandait** un peu («François, comment as-tu osé descendre le dernier Bowie?» demandait Benain à Ducray). [f, Manœuvre]

Les cas de polysémie se distinguent des exemples d'**enXer** vus précédemment parce que le *sens considéré* du lexème ENGUIRLANDER₁ (cf. (11)) n'entre pas dans

12. Chez Martin (1983), les transferts de sens par métonymie (BLAIREAU₁ 'animal...' vs BLAIREAU₂ 'pinceau...') ou par métaphore (CUIRASSE₁ 'partie de l'armure...' vs CUIRASSE₂ 'attitude morale...') sont regroupés dans la catégorie «addition d'un sème» et relèvent par conséquent de la catégorie «pluralité d'acceptions». Sur la base des critères établis par Martin, nous avons fait le choix de faire deux entrées pour EMBÉGUINER : EMBÉGUINER₁ est construit selon le modèle des verbes 'vestimentaire' et signifie 'coiffer d'un béguin' ; EMBÉGUINER₂ est également un V_{TRANSF} et signifie 's'enguirlander'.

13. Sur Frantext, le verbe *enguirlander*, employé au sens de 'sermonner', connaît plusieurs constructions (transitif direct, pronominal, factitive).

la définition du lexème *ENGUURLANDER*₂ tel qu'il employé en (12) (*cf.* Martin, 1983, p. 67 et 74). Par conséquent, on a affaire à une pluralité de sens (ou polysémie)¹⁴. Précisons que le verbe *ENGUURLANDER*₂ ne fait pas partie de notre liste, son sens n'étant pas compositionnel ; par ailleurs, il ne dénote pas un procès transformateur, mais devrait être classé dans les verbes de parole.

Quelles sont les conséquences de ces quelques observations ? Vu la nature du corpus, la multiplicité des faits, on doit déterminer à partir de quel(le) sens ou acception on cherche à identifier un invariant sémantique. Faut-il ne sélectionner que l'acception la plus courante ou au contraire intégrer toutes les acceptions ? Faut-il se baser sur l'acception première, au risque de passer à côté des emplois les plus usuels ?

Dans cette étude, nous ne tiendrons compte que des lexèmes dont le sens est compositionnel et qui dénotent un procès transformateur (*infra*, § 5.1). Ce double critère permet de garder au sein de la liste le lexique de spécialité et les verbes d'usage courant, tout en écartant les lexèmes relevant de transferts sémantiques réguliers (telles les acceptions métaphoriques ou métonymiques) et les termes polysémiques dont le sens n'est pas compositionnel en synchronie.

3.2.3 Faits empiriques et créations spontanées

Une recherche ciblée, menée dans divers corpus de référence, mais également sur le web, dans la presse et dans des œuvres littéraires récentes, met en évidence que le modèle des dérivés **enXer** est actuellement très productif. À témoin, la sélection de faits empiriques suivante :

(13) **SAPIN EMBIJOUTÉ**

Plutôt que de se ruiner en décorations, on peut acheter un sapin mini bitsi et **le parer du contenu de sa boîte à bijoux**. La vieille broche en zirconia de tante Agathe brillera de mille feux en guise d'étoile du berger. [p, *Fémina*, 6 décembre 2009]

(14) Je vais **enrouter** mes côtes de porc. [Fred VARGAS, *Sous les vents de Neptune*. Paris : J'ai lu, p. 104]

(15) La chute ou la spirale du premier rêve est indescriptible : c'est l'image chaotique d'un monde sans bord, d'un vide infini dans lequel je tombe sans m'arrêter ; c'est intraduisible par la pensée. Je rêve d'un corps **enspiralé** dans une série de nœuds, chutant perpétuellement dans un rêve sans légende. [David Collin, *Train fantôme*. Paris : Seuil, p. 91]

(16) (...) pourquoi le parisien **envoituré** (...) va t'il directement s'agglutiner au centre du rond point géant (...) ? [w]

Le participe passé *embijouté* en (13) se glose par 'décoré de bijoux pour Noël' ; en (14), le verbe *enrouter* correspond au procès de 'mettre en route son repas' ; en (15), *enspiralé* traduit l'idée d'être enfermé comme dans une spirale ; en (16), *envoituré*, qui lexicalise la locution *en voiture*, convoque par association d'idées la notion d'enfermement.

14. Dans l'emploi vieilli du verbe — 'couvrir d'éloges, souvent excessifs, en vue de plaire' — il est en revanche encore tout à fait possible de déceler un rapport sémantique entre sens premier et sens figuré : «Il a tant d'esprit, tant d'influence... et il vous peint la façon dont il enguirlande une chambre, séduit des députés» [TLFi, Goncourt].

Ces créations spontanées, «candidats à la néologie» (Ollinger & Valette, 2010)¹⁵, nous serviront de filtre : l'invariant sémantique identifié à partir de dérivés appartenant à un état de langue relativement normé sera comparé au signifié de ces créations spontanées, qu'il s'agisse d'*hapax* (parfois appelés *nonce words*) ou non. Cette démarche nous permettra de confronter notre description de ce mécanisme dérivationnel à la perception qu'en ont les sujets parlants.

3.2.4 Observations sur les propriétés morphosyntaxiques des *enXer*

Dans notre liste de **200 enXer**, on constate une répartition régulière entre le groupe flexionnel des verbes et la base, nominale *vs* adjectivale : les verbes dénominaux appartiennent généralement au premier groupe, tandis que les déadjectivaux font partie du deuxième groupe de verbes¹⁶. Mis à part les dérivés cités en (17), de formation plus ancienne, les *en*-Verbes dénominaux appartiennent tous au premier groupe de verbes :

- (17) ENDOLORIR (1503), ENORGUEILLIR (1^e moitié du XII^e siècle), (ainsi que ENFORCIR (1180), écarté de notre liste) [TLFi].

Du point de vue de leur construction, les *en*-Verbes comptent 191 verbes transitifs, 8 verbes pronominaux et 1 verbe intransitif; nous ne rendons pas compte ici des verbes qui connaissent plusieurs constructions¹⁷.

(18) **Verbes exclusivement pronominaux :**

S'ENCAPRICER, S'ENDUCAILLER, S'ENFORESTER, S'ENFOURGONNER, S'ENTAVERNER, S'ENVERMINER, S'ENVOILER₂, S'ENWAGONNER

(19) **Verbes exclusivement intransitifs :**

EMBOUQUER

Tandis que la majorité des *en*-Verbes dénote une transformation d'état (*infra*, § 5.1), le verbe EMBOUQUER, 's'engager dans une bouque', fait exception, dans la mesure où il appartient à la classe des verbes de mouvement/déplacement, comme d'ailleurs EMBARQUER, utilisé intransitivement¹⁸ et quelques verbes pronominaux :

(20) **Verbes de déplacement :**

EMBARQUER, EMBOUQUER, S'ENFORESTER, S'ENFOURGONNER, S'ENTAVERNER, S'ENWAGONNER

Au sein des verbes de déplacement/mouvement, on fait traditionnellement la distinction entre procès téliques et atéliques (*cf.* par exemple Vendler, 1957; Vet, 1980). Les verbes listés en (20) font partie des verbes de déplacement au sens strict

15. Nous évitons volontairement le terme de néologisme, qui est néologisme, qui est sujet à caution, comme d'ailleurs la perception du caractère néologique ou non par les locuteurs (*cf.* à ce propos une étude faite par Corbin — «Petite enquête sur l'intuition néologique» (1987, vol. 2, Annexe 3), qui démontrent que les locuteurs sont incapables de discerner les mots «nouveaux» de ceux qui ne le sont pas).

16. *Cf.* *embellir*, *embrunir*, *empuantir*, *enchérir*, *endurcir*, *engourdir*, *enhardir*, *enlaidir*, *ennoblir*, *enrichir*, *envieillir* et *débleuir*, *défraîchir*, *dégauchir*, *dégourdir*, etc.

17. Nous nous basons ici sur les indications fournies par le TLFi. Celles-ci ne correspondent cependant pas toujours aux usages majoritaires, comme le montrent les cas d'ENFOURGONNER et d'ENWAGONNER qui, sur google, sont essentiellement utilisés transitivement.

18. EMBAUMER, ENFORCIR et ENGRAISSER connaissent également des emplois intransitifs, tout en gardant leur sens transformationnels.

(Aurnague, 2013, p. 37, 40), puisqu'ils valident la caractéristique conjointe d'un changement de relation locative élémentaire¹⁹ et d'un changement d'emplacement, tout en dénotant des procès téliques.

4 Analyse des objets-de-discours O^N

Cette section est consacrée à l'étude des bases nominales construisant des **enXer**, par différents points de vue (opposition *site-cible*, instruction référentielle et format logico-cognitif). Mais auparavant, il s'agit d'exposer l'outillage théorique sur lequel nous nous appuyons.

4.1 Procès prototypiques et notion d'«actant interne»

4.1.1 Il est courant de faire suivre un verbe de ses arguments entre parenthèses, sans qu'il soit toujours précisé si les variables désignent des entités syntaxiques ou sémantiques : *beurrer* (*yx*), *limer* (*yx*), *empailler* (*yx*), *emprisonner* (*yx*). Cette façon de faire néglige par ailleurs une particularité sémantico-syntaxique des verbes construits sur une base nominale : à savoir que leurs projections syntaxiques (*i.e.* leur nombre d'ARGUMENTS) ne coïncident pas avec le nombre d'actants sur le plan sémantique. A titre d'exemple : aux deux arguments *x* et *y* du verbe *empailler*, respectivement sujet et complément d'objet direct, s'ajoute sur le plan sémantique un actant <paille>, qui figure au demeurant explicitement dans les paraphrases de dictionnaires : «[L'obj. désigne un siège] Garnir de paille. *Empailler des chaises*» [TLFi].

Berrendonner (1995) note au sujet des verbes dénominaux :

(...) dans la structure du prédicat complexe exprimé par le lexème verbal se trouve incluse une place d'actant déjà instanciée, occupée par une constante d'objet bien précise, porteuse en particulier d'un attribut de catégorisation et d'une dénomination substantivale. (Berrendonner, 1995, p. 220)

Il découle de cette observation que «le nombre d'actants présents dans la structure sémantique est supérieur (d'une unité) au nombre d'arguments syntaxiquement visibles» (*ibid.*, p. 220–221).

Ci-après, le terme d'ACTANT servira à désigner les participants d'un procès sur le plan sémantique, celui d'ARGUMENT pour référer à son pendant syntaxique, afin de distinguer clairement les niveaux d'analyse du point de vue terminologique. Dans les verbes dénominaux de type *limer*, *beurrer* et *empailler*, l'argument *interne* est l'opérande du suffixe, ce qui explique le qualificatif d'« interne ».

4.1.2 Les actants internes O^N, notés entre chevrons, peuvent, à l'occasion, faire l'objet d'une reprise anaphorique :

(21) [Camille Claudel] devra être **hospitalisée**. Le 4 juillet 1934, elle **y** meurt. [copie d'élève, CSM 2011]

En (21), le pronom «y» anaphorise l'actant interne <HÔPITAL>. Bien que stigmatisés par le discours grammatical, ce genre d'exemples montre que les actants internes nomment des objets-de-discours qui sont cognitivement accessibles.

19. La notion de «changement de relation locative élémentaire» a été introduite par Boons (1987) pour distinguer les causatifs à polarité initiale (ADOSSER) ou finale (DÉVISSER, DÉFRICHER) des procès de déplacement (DÉBOUCHER, ENFOURNER) ; seuls ces derniers se caractérisent par la négation puis l'assertion d'une relation locative élémentaire de type *être à*, *être dans*.

Relevons également qu'il n'est pas rare qu'un actant interne O^N et un actant externe O^Z réfèrent à deux représentations d'un même objet-de-discours :

- (22) Puis dominant la côte verte, (...) s'élèvent les Alpes, dont les sommets sont encore **encapuchonnés de neige**. [f, Maupassant]

En (22), il y a identité référentielle entre l'objet que désigne <capuchon> et l'objet que désigne <neige> ; par une procédure d'UNIFICATION, les sèmes appartenant à chacun des termes, sont fusionnés (*cf.* Benetti & Heyna, 2006, p. 615, note).

4.1.3 A la suite de Berrendonner (1995) et en accord avec le postulat selon lequel les procédés dérivationnels véhiculent une instruction sémantique assez «lâche», nous glossons les verbes dénominaux par 'faire l'action qui est *prototypiquement* associée à l'objet O^N ', ce qui sera schématiquement noté par [OPER (O^N) O^x , O^y]. Ainsi, *limer* se glose concrètement par 'faire ce qu'on fait habituellement avec une lime', à savoir 'polir, entamer avec une lime'. En fonction de la nature des actants en présence, cette instruction sémantique sous-déterminée sera précisée par des mécanismes réguliers de surinterprétation²⁰.

4.2 Typologie des objets-de-discours O^N

A quoi réfère l'actant interne O^N dans les **enXer**? Y a-t-il des préférences dans le type d'objets-de-discours sélectionné pour former un **enXer**, des tendances majoritaires, des exceptions, voire des impossibilités?

4.2.1 Les limites de l'opposition *verbes EN-SITE* et *V-cibles*

1. Revenons brièvement sur l'hypothèse de Fradin (2003, p. 293–294). Pour cet auteur, les *verbes EN-SITE* et les *V-cibles* mettent en jeu une même relation locative, transcrite en lambda calcul, et aboutissent à un état résultant qui correspond au fait qu'un «individu *y* se trouve dans *z* au terme de l'événance²¹» (*ibid.*, p. 293) :

- (23) verbes **EN-SITE** : (causer ●ev●x●(LOC●y●(dans'●z))^N'●z))
embarquer, enfourner, engluer, enfûter, emprisonner, etc.
(24) **V-cibles** : (causer ●ev●x●(LOC●y●(dans'●z))^N'●y))
engluer, encoller, enfleurer, engluer, enjuponner, enrubanner, etc.

L'hypothèse de Fradin est très séduisante de par son caractère général. Dans de nombreux cas, l'identification du rôle — site ou cible — du nom-base se fait sans difficulté et il est possible d'assigner le dérivé à l'une des deux catégories. Certains verbes, tel ENGLUER cité par Fradin, peuvent figurer dans les deux catégories de verbes. La prise en compte d'items en contexte y met cependant un bémol, étant donné que certains *en*-Verbes sont tout à fait équivoques quant au rôle joué par le nom-base.

20. Beth Levin (2005), dans un document de cours publié en ligne, observe des régularités interprétatives basées sur des principes cognitifs généraux, tels des mécanismes de type *associations-déductions* : «If N names a container, V means 'put something in that container'»; «If N names an instrument, V means 'use that instrument for its purpose'»; «If N names a thing/stuff, V means 'put that thing/stuff someplace'/'provide someplace with that thing/stuff'».

21. Fradin (2003, p. 18) regroupe sous cette étiquette les événements, accomplissements et états, en somme, tout ce que dénotent les verbes.

Le verbe EMMANCHER fait-il partie des *verbes EN-SITE* ou au contraire des *V-cibles* ? La glose du TLFi ferait pencher pour la première solution, mais au vu des exemples (25) et (26), il est tout aussi pertinent de gloser ce dérivé par ‘garnir d’un manche’²² :

- (25) (...) alors il imagine de courber un rameau d’arbre pour en faire un arc ; d’aiguiser un roseau pour en faire une flèche ; d’**emmancher** un bâton à une pierre tranchante pour en faire une hache : alors il travaille à faire des filets, à abattre des arbres, (...). [f, Comte de Volney]
- (26) (...) voici ce qu’elle vous dit par ma bouche : — «une carabine est bonne, une charrue vaut encore mieux ; un toméhawk est bon, une hache bien **emmanchée**, vaut encore mieux ; une wigwham est bonne, une maison et une grange valent encore mieux». [f, Crèveœur]

Sur Frantext, la plupart des occurrences des verbes EMBRUMER et EMBUER peuvent être considérés comme des instances de *verbes EN-SITE*, à l’inverse des occurrences (27) et (28) :

- (27) Vers le soir, nous entrons dans une région semée, à perte de vue, de maigres genêts ; sorte de triste jardin sans limites visibles, et le vent, qui se lève, le couvre et l’**embrume** d’une fine poussière de sable. [f, Loti]
- (28) Ce miroir ensorcelé ne **s’embue** pas. [f, Eluard]

Est-ce que l’actant interne <sommeil> en (29) et (30) doit être considéré comme dénotant un objet-cible (‘donner sommeil à’) ou un objet-site ‘plonger dans le sommeil’ ?

- (29) Une nuit, à quelque temps de là, le sire de Maulle était auprès de la reine, à l’hôtel Barbette. L’heure était avancée ; la fatigue du plaisir **ensommeillait** les deux amants. [f, Villiers de l’I.A.]
- (30) Dora n’entendait rien de ce soliloque infernal, soûlant. Mais il l’**ensommeillait**, la roulait dans la farine, l’enveloppait de ouate, de cendres, [...]. [f, Garat]

Les deux interprétations semblent équiprobables pour (29) ; quant à (30), le sommeil semble être conceptualisé comme un objet «contenant» au même titre que la farine, la ouate ou les cendres, citées dans le contexte droit.

Voir également un dernier exemple :

- (31) — CLIMÈNE. Il est vrai que le goût des gens est étrangement gâté là-dessus, et que le siècle **s’encanaille** furieusement
— ÉLISE. Celui-là est joli encore, s’encanaille ! Est-ce vous qui l’avez inventé, Madame ? [f, Molière]

A priori, l’actant interne <canaille> ne correspond pas à la représentation cognitive immédiate d’un objet-de-discours de type «site». Pour ce verbe, il serait néanmoins possible de l’intégrer au modèle des *verbes EN-SITE*, en proposant comme glose ‘se fondre dans la canaille’ plutôt que celle proposée par le TLFi, ‘déchoir socialement en fréquentant des personnes d’un rang inférieur...’.

22. Au niveau de la représentation référentielle, associée au procès *emmancher* (*yx*), il y a bien une nuance entre les deux variantes de procès, mais cette différence est tout à fait ténue et à notre avis, négligeable.

Une étude consacrée aux *dé-Verbes* (Heyna, 2012) a fait voir que l'opposition site-cible doit être redéfinie, étant donné que bien souvent deux représentations cognitives d'un même procès coexistent. C'est particulièrement clair pour l'exemple (32) : 'sortir les dessins des cadres' (O^N = site) ou 'enlever les cadres autour des dessins' (O^N = cible).

- (32) (...) notre toit ouvert par les maçons et la pluie pleuvant sur nos tapisseries comme dans la rue, nous faisant relever la nuit pour **décadrer** des dessins, sauver notre musée du déluge. [f, Goncourt, < Heyna, 2012]

Gerhard (1998, p. 72) constate que «dans la structure interne et argumentale des verbes préfixés par *dé(s-)* il est toujours possible, de façon plus ou moins directe, de récupérer un x objet localisé et un y objet de référence». Heyna (2012) précise la nature de cette relation topologique et conclue que les *dé-Verbes*instancient une *relation de contiguïté* entre O^N et O^Y , peu importe lequel des deux objets-de-discours fait office de site ou de cible.

2. Dans les paragraphes de Fradin (2003, p. 293–294), consacrés aux **enXer**, il n'est pas explicité de quelle manière il faut entendre la relation locative «dans z». Si on la comprend dans son acception concrète comme «relation d'inclusion», il n'est pas sûr que les *en-Verbes* expriment exclusivement une relation locative de type «dans z». Les verbes suivants ont lexicalisé une relation locative entre O^N et O^Y de type «surface-contact»²³ :

- (33) J'ignore si notre échec est dû à un enduit du parachute ou au dépôt de tétrachlorure de carbone qui **entartre** le réservoir. [f, Saint-Exupéry]
 (34) C'est maintenant qu'on va **s'encrémer** ? [w, mots d'enfants, www.biereau.be/Archive/PR51_juin08.pdf, consulté le 10 juin 2013]
 (35) Un touilleur, ces sortes de remorqueurs qui circulent en **embobinant** et en désembobinant sur leur roue à aubes (...) une chaîne sans fin coulée au fond du lit de la Seine (...). [f, Cendrars]
 (36) Je me promets de défaire son travail [*celui d'une mouche-maçonnerie*] et d'extraire la chenille (ou le ver) sur lequel, dans lequel, elle a vraisemblablement pondu ses œufs. En attendant je la laisse faire. Elle bloque complètement la cellule, mastiquant et **ensalivant** la glaise qu'elle apporte, bouchant hermétiquement la petite ouverture par où elle a pu introduire sa proie. [f, Gide]

Pour d'autres verbes (*cf.* ENTASSER, ENLIASSER), il est également contre-intuitif de vouloir les ramener à une relation d'intériorité :

- (37) Cécile avait un feu de bois. Elle vivait en serre chaude et c'était un lieu bien étrange que cette chambre où **s'entassaient** deux lits, un petit bureau, un piano à queue et un clavecin. [f, Duhamel]
 (38) (...) laquelle gazette je ne laissai point à M Goëzman, ni en aucun autre temps, comme il le dit ; car je l'ai chez moi **enliassée** avec les autres pièces extrajudiciaires relatives au même procès, soulignée aux mots importants, et avec ces notes en marge écrites de ma main (...). [f, Beaumarchais]

A propos du verbe ENTASSER en (37), on peut bien dire que les «deux lits» sont «en tas», mais non «dans un tas», puisqu'ils sont partie intégrante, constitutive de ce même «tas».

23. Cf. les remarques de Borillo (1998) sur les prépositions *sur* et *dans*.

3. La distinction en *verbes EN-SITE* et *V-cibles* n'est satisfaisante que pour un certain type de relation topologique (les relations d'inclusion) et pour un certain type d'objets-de-discours, à savoir les entités existantes *in re*. Dès lors que O^N et O^Y entretiennent un autre type de relation topologique ou que l'actant interne nomme un objet-de-discours désignant une frontière (EMMURER, EMBARRICADER), une forme (ENSPIRALER, ENGERBER, ENJAVELER), un sentiment (ENCOURAGER, ENRAGER) ou encore un titre seigneurial (EMMARQUIER), cette distinction n'est plus opératoire.

4.2.2 Nature référentielle de O^N et formats logico-cognitifs

Afin d'identifier plus précisément le type de relation entre O^N et O^Y , commune à l'ensemble des *en-Verbes*, il nous semble utile, dans un premier temps, d'avoir une vision claire de la nature référentielle des O^N .

1. Pour Berrendonner (2002, 2004), le modèle frégéen fondé sur une opposition binaire — termes *vs* prédicats (ou fonctions) — est inadéquat et doit être remplacé par une ontologie *triadique* qui n'est pas superposable au modèle traditionnel. Selon l'auteur, il existe deux modes d'existence logique, d'une part les entités existant *in re*, de l'autre les entités *in intellectu*.

Tableau 1 Ontologie formelle du français (Berrendonner, 2002, p. 51)

Objets		Fonctions
REALIA	TYPES	CONCEPTS
Extensionnel (Entités existant <i>in re</i>)	Intensionnel (Entités existant <i>in intellectu</i>)	

Dans la combinatoire syntaxique, les déterminants placés devant un substantif ont comme fonction de fournir une instruction référentielle qui attribue au référent un format logico-cognitif précis :

Individu discret	[un/une ____] [le/la ____]	<i>un baril, une barque, une cravate, un babouin...</i> <i>Le zèbre a été mordu par l'hippopotame.</i>
Continuum	[du/de la ____] [le/la ____]	<i>de l'herbe, de la paille, du baume...</i> <i>l'herbe, la paille, le baume...</i>
Classe	[les/des/plusieurs ____]	<i>des plumes, des poissons, des flammes...</i>
Type	[le/la ____]	<i>L'hippopotame est un gros mammifère ongulé, herbivore non ruminant, amphibie, vivant en Afrique.</i>

Ce classement des objets-de-discours (*i.e.* les référents des syntagmes nominaux) ne se base pas sur des observations référentielles, mais sur le comportement linguistique des substantifs en contexte, comme le confirme leur compatibilité ou incompatibilité avec certains prédicats spécifiques. Un même substantif peut référer à différents types d'objets-de-discours en fonction du déterminant qui l'accompagne : comme *individu discret* (*Pierrot écrit avec une plume*), comme *continuum*

(un lit de plume), comme classe (y laisser des plumes)²⁴. Soulignons encore que l'article défini est compatible avec tous les formats logico-cognitifs, d'où l'ambiguïté référentielle des syntagmes nominaux définis singuliers, hors contexte : «l'hippopotame» peut référer à un objet extensionnel concret (en l'occurrence celui du zoo de Bâle dans *Le zèbre a été mordu par l'hippopotame*) ou à un type dans les emplois génériques (*L'hippopotame est un gros mammifère ongulé, herbivore non ruminant, amphibie, vivant en Afrique*). Du point de vue de leur mode d'existence logique, les *individus discrets*, les *classes* et les *continuuums* font partie du domaine extensionnel, les *types* (Berrendonner, 2002) et les *concepts* du domaine intensionnel.

2. Au niveau de la combinatoire intralexicale, le problème est autrement plus complexe. Les lexèmes-bases se caractérisent par l'absence de «marque de définitude» et de «nombre» (Rousseau, 1995, p. 200) : ils ne comportent généralement ni déterminant, ni marques flexionnelles, qui permettraient d'identifier leur formatage logico-cognitif. Les actants internes sont donc référentiellement indéterminés et il faut recourir à d'autres types d'indices pour repérer leur format logico-cognitif. L'approximation référentielle de l'actant interne est en premier lieu absorbée par les propriétés intensionnelles du référent : un noyau, contrairement aux pépins, est par définition unique ; le baume, la paille ou l'herbe comportent dans leur intension le trait [+ouvert] qui caractérise les noms massifs (par opposition aux noms désignant un individu discret, caractérisés par le trait [+fermé]). Des connaissances pragmatiques (indications contextuelles et/ou critères de plausibilité) interviennent dans un second temps pour suppléer à l'approximation référentielle et permettre de trancher en faveur d'une interprétation donnée (discrète, massive, etc.).

3. Dans le tableau ci-après, les *en*-Verbes sont classés en fonction en fonction du double critère du mode d'existence logique de l'actant interne O^N (entités intensionnelles *vs* extensionnelles) et de son format logico-cognitif. Pour une douzaine de verbes, une attribution en individu discret (singulier) ou en classe est équiprobable, raison pour laquelle nous les avons regroupés dans une case à part.

Tableau 2 Classement des 200 *enXer* basé sur la nature référentielle de O^N

Nature référentielle des actants internes O ^N dans les <i>enXer</i>		
... in intel- lectu	O ^N = Continuum d'état	embéguiner ₂ , encolérer, encourager, endeuiller, endolorir, endommager, enfiévrer, enorgueillir, enrager, emigrainer, encapricer ²⁵
	11 (5.5%)	
	O ^N = Type	emmarquiser, encanailler, enducailler
	3 (1.5%)	

24. Les faits de discours invalident à notre avis le point de vue de Flaux & Van de Velde (2000, p. 34–35), pour qui les substantifs comportent un trait inhérent [+dénombrable] ou [+indénombrable] qui leur confère un format logico-cognitif intrinsèque. Dans leur perspective, l'article ne serait qu'un opérateur de continuité ou de discontinuité selon le typage d'origine du substantif auquel il s'applique.

... in re	... in re O^N = Individu discret	emballer, embariller, embarquer, embarrer, embastiller, embâter, embâtonner, embéguiner ₁ , embobiner, emboîter, embosser, emboucher, embouquer, embourser, embouteiller, embrigader, embrocher, emmagasiner, emmailloter, emmancher, emmanequiner, emmanteler, emmortaiser, emmotter, emmurer, emmuser, empaler, emballer, emparadiser, empauver, empester, empiéger, empocher, empoigner, empoter, emprisonner, encadrer, encager, encaisser, encanailler, encapsuler, encapuchonner, encaquer, encaserner, encaver, encelluler, encercler, enchaîner, enchaperonner, enchâsser, enchatonner, enchemiser, encloîtrer, encoder, encoffrer, encorder, encravater, encrêper, encroûter, encuirasser, encuver, endetter, endiabler, endiguer, endimancher, endivisionner, endoctriner, endosser, enfaiter, enfermer, enfourner, enfûter, engainer, engorger, engouffrer, engranger, enharnacher, enjuponner, enkyster, enlinceuler, enraciner, enrayer ₁ , enrégimenter, enrhummer, enrober, ensacher, ensaisiner, enserrer, ensiler, ensorceler, ensoutaner, enterrer, entêter ₁ , entêter ₂ , entoiler, entonner, entonner, enturbanner, enverger, enverguer, envoiler, envoiler, embarricader, embordurer, embucquer, enclocher, encorbeller, encorseter, enforester, enfourgonner, enliasser, enredingoter, ensépulturer, entaverner, investonner, enwagonner
	116 (59.5%)	
	O^N = Classe (SN pluriel)	empatter, emperler, empierrer, empoissonner, encheviller, endenter, enfeuiller, enflammer, engerber, enjaveler, enrayer ₃ , enrêner, enrocher, ensementer, enténébrer, embalustrer, empistoliser
	17 (8.5%)	
	O^N = Individus discret ou Classe	embastionner, emmailler, empiler, emplumer, enclouer, encorner, encourtiner, engrumeler, enguirlander, enliasser, enligner, ennuager, enrubanner, entasser
	14 (7%)	
	O^N = Massif compact	embarbouiller, embaumer, embouer, embourber, emmerder, emmieller, empâter, empoisonner, empoisser, encoller, encotonner, encrasser, encrotter, enfieller, enfumer, enganguer, engrisailler, enneiger, enrésiner, enrouiller, ensanglanter, ensoleiller, ensommeiller, entartre, envaser, envenimer, empeinturlurer, emmazouter
	28 (14%)	
	O^N = Massif collectif	embourrer, embroussailler, embrumer, embuer, empailler, empoussiérer, enfariner, engazonner, enherber, ensabler, enverminer
	11 (5.5%)	

L'immense majorité des **enXer** est construite sur des substantifs qui nomment des entités existant *in re* ; seuls 14 dérivés sont formés sur un O^N dénotant une entité existant *in intellectu*. Les *en*-Verbes semblent donc spécialisés dans l'expression de

25. Cf. aussi : «Ce qui m'**enrogne**, c'est que j'ai poireauté près d'une plombe à l'aéroport de Melita dans l'attente d'une bagnole.» [Sans-Antonio, *Vol au-dessus d'un lit de cocu*, p. 19].

procès mettant en jeu des entités concrètes. Au sein des objets extensionnels, 59.5% des O^N appartient à la catégorie des individus discrets. Si l'on considère que l'opposition individu discret/classe n'est pas pertinente²⁶, le pourcentage d'individus discrets s'élève à 73.5%. Les massifs compact et collectif pour les objets extensionnels, ainsi que les continuum d'état pour les objets intensionnels sont également bien représentés puisqu'ils comptabilisent 25% des verbes.

Au sein des verbes formés sur un O^N dénotant un individu discret, la classe des **enXer** 'vestimentaires' est très productive avec plus d'une quinzaine de verbes (EMMAILLOTER, ENCRAVATER, ENCRÊPER, ENCUIRASSER, ENJUPONNER, ENLINCEULER, ENROBER, ENSOUTANER, ENTURBANNER, etc.), auxquels s'ajoutent de nombreux néologismes et créations éphémères, tel *embijouté* en (13) ou encore les exemples suivants :

- (39) Le philosophe du high-life, blond, d'un blond de lin, mince et haut, **était encorseté** dans un habit très serré sur les hanches. [f, Maupassant]
- (40) «Bonne-Maman, je vous présente Manuela, une amie.» Curieuse Bonne-Maman, pas du tout conforme à son appellation : une vieille dame excentrique, maquillée, **emperlousée**, très 1925, comme d'ailleurs la décoration de l'appartement. [f, de Monferrand]
- (41) Profitant d'un moment où elle se trouvait seule derrière le comptoir et qu'aucun client n'était à l'intérieur, trois hommes armés et **encagoulés** ont agressé, samedi vers 19h45, la vendeuse du kiosque de la gare de Chiètres, situé à 9 km de Morat. [p, *Le Matin*, 13 mars 2006]

Parmi les objets-de-discours *in intellectu*, constructeurs de *en*-Verbes, on compte des noms de sentiment (EMBÉGUINER₂, ENCOLÉRER, ENCOURAGER, etc.), des noms d'état (ENDEUILLER, ENDOMMAGER) et des noms de «maladie» (EMMIGRAINER, ENFIÉVRER, ENRAGER, ENRHUMER).

Signalons qu'un très petit nombre d'actants internes ne peuvent être considérés comme des objets extensionnels, bien qu'il s'agisse d'entités discrètes : dans (S')EMMARQUISER, (S')ENCANAILLER ET (S')ENDUCAILLER²⁷, les noms-base nomment un objet intensionnel — un rang ou titre (seigneurial), voire à un groupe social — et plus précisément un nom de *type* au sens de Berrendonner (2002). Au terme du procès transformateur dénoté par (S')EMMARQUISER, l'actant-patient est transformé en «marquis par excellence» :

- (42) Un Marquisat pourtant est chose fort commune ;
La multiplicité de Marquis importune ;
Depuis que dans l'Estat on **s'est emmarquisé**,
On trouve à chaque pas un Marquis supposé. [f, Scarron]
- (43) Je ne vous le cache pas, vous aurez besoin d'un habile avocat ! Voilà ce que c'est, mon bon ami, que de se trouver en mauvaise compagnie. Vous avez voulu **vous emmarquiser, vous encanailler** de noblesse ; vous payez aujourd'hui votre entêtement. [f, Sandeau]

26. Il n'est cependant pas sûr que l'opposition entre individu discret (SN singulier) et classe (SN pluriel) soit pertinente. Cf. par exemple : «Rouletabille demanda un marteau et **des clous** et **encloua** la trappe» [f, Leroux].

27. Nous avons écarté de notre liste de 200 **enXer** le verbe embourgeoiser, considérant qu'il s'agit d'un verbe déadjectival.

Dans le verbe EMMARMOTTER, forgé par Pourrat en 1931, l’actant interne <MARMOTTE> doit, à notre avis, également être analysé comme un N_{Type} :

- (44) Des silences s’étendaient où seule une goutte tombait du bord de quelque toit sur les dalles de la cour. Par là, autour, la ville **emmarmottée** dormait sous ce brouillard de septembre. [f, Pourrat]

La marmotte, petit mammifère rongeur vivant dans les Alpes, est surtout connu pour hiberner pendant plus de six mois. Une «ville emmarmottée» est donc une ville dont les habitants manifestent/attestent la caractéristique prototypique de la marmotte, à savoir [+dormir profondément]. Lorsque, dans un **enXer**, l’actant interne O^N est catégorisé comme un nom de *type*, l’instruction sémantique pourrait être glosée par ‘transformer de telle manière à correspondre au N_{Type} ’, autrement dit, ‘transformer en N par excellence’.

5 Modélisation sémantique des enXer

Un rapide survol montre que les **enXer** expriment des procès transformateurs qui se caractérisent par l’acquisition d’un nouvel attribut ou d’une nouvelle propriété :

- (45) Il faut dire que les parents **avaient endimanché** leurs enfants. Ils étaient peignés et portaient des habits différents de ceux dont ils avaient l’habitude. [f, Dolto]
- (46) Puisque **vous m’avez** indirectement **encouragé**, par une rare intelligence de mon livre, permettez-moi de vous exprimer ma gratitude en vous montrant l’œuvre difficile pour laquelle vous m’avez rendu quelque courage. [f, Balzac]
- (47) — Il y a un an, je ne connaissais aucun membre de cette équipe, vous excepté. — L’un d’eux vous connaissait peut-être. Vous avez fait **entôler** pas mal de gars. Ça a pu susciter des haines, des revanches. [Fred VARGAS, *Sous les vents de Neptune*, p. 273]
- (48) Ces jours-là, le cœur **enfiellé** d’une amère tristesse, il revenait au château, pâle, défait, abattu, comme un homme qui relève de maladie, (...). [f, GAUTIER]

Dans chacune des occurrences, on constate que le patient du procès, instancié par le complément d’objet direct, a subi une transformation : au terme du procès transformateur exprimé par **enXer**, les enfants sont endimanchés (45), l’écrivain encouragé (46), certains malfaiteurs emprisonnés (47). Pour pouvoir modéliser le signifié des **enXer**, il faudra décrire le comportement sémantique de ces procès (*infra*, § 5.1) et préciser la nature de la relation entre O^N et O^Y , étant donné qu’une relation de type site-cible n’est, à notre sens, pas assez générale (*infra*, § 5.2).

5.1 Verbes de transformation d’état

Dans la typologie vendlerienne (1957), ces verbes n’appartiennent ni aux *états*, ni aux *activités*, mais font partie des *achèvements* ou des *accomplissements*. A la suite de Kenny (1963) et Mourelatos (1978), nous regroupons ces deux dernières classes dans une seule et y référerons sous le terme de *verbes de transformation d’état* (V_{TRANSF})²⁸.

Il existe de nombreux modèles théoriques pour décrire les procès transformateurs (*cf.* Vet, 1980, 1994), mais nous nous inspirons ici essentiellement de Desclés

28. Il a été signalé en introduction qu’il existe un petit nombre de *en*-Verbes qui dénotent des déplacements : «Un jour ayant quitté son frère d’armes Tinténia **s’enforesta**. Il arriva avec son écuyer par la chaussée d’un étang, aux murs ébréchés d’une ancienne abbaye.» [f, Chateaubriand].

(1990) et de Pustejovsky (1991a, 1991b). Les V_{TRANSF} dénotent des procès qui se caractérisent par une modification de l'univers référentiel. Par essence, les procès transformateurs sont décomposables en intervalles plus ou moins grands, qui se singularisent par des propriétés spécifiques, distinctes de celles des intervalles adjacents, comme le relève Desclés (1990) :

Lors de cette évolution, les objets de la situation sont eux aussi modifiés : certains disparaissent, d'autres sont construits, d'autres se transforment, d'autres acquièrent de nouveaux attributs, d'autres encore sont affectés par la modification de leur état ou par des valeurs de leurs attributs. (Desclés, 1990, p. 292).

Pour la modélisation sémantique des V_{TRANSF} , il importe de distinguer trois «moments» spatio-temporels : les états-bornes E_1 et E_2 , ainsi que le procès de transformation proprement dit. Soit schématiquement :

(49) $\text{Etat}_1 \text{ — } [V_{\text{TRANSF}}] \text{ — } \text{Etat}_2$

Pour Pustejovsky (1991a, p. 423²⁹), les TRANSITIONS (dont feraient partie nos V_{TRANSF}) doivent être considérées comme la combinaison d'un procès e^P et d'un état e^S , autrement dit comme la combinaison d'un procès transformateur et d'un état résultat E_2 . Comme le confirme l'exemple (48), mais également deux occurrences de *dé-Verbes* au fonctionnement parallèle en (50) et (51), l'état résultant E_2 peut être traduit au moyen d'un participe passé :

- (50) La fatigue des dernières séances m'avait tellement dégoûté de cette grande bête de toile... que je me trouvais payé de mes peines par la seule satisfaction d'**être** enfin **dépoisonné** [= 'débarrassé'] d'elle. [TLFi, Courteline]
- (51) [Le père] s'adressant à sa fille aînée : — toi ! **dépaille** la chaise ! sa fille ne comprenait point. Il empoigna la chaise et d'un coup de talon il en fit une **chaise dépailée**. Sa jambe passa au travers. [f, Hugo]

Dans le cas des verbes dénominaux, les états-bornes E_1 et E_2 sont définis par l'intermédiaire d'une relation particulière entre l'actant interne O^N et l'actant externe O^Y , relation qui sera précisée ci-après.

5.2 Modélisation d'un invariant sémantique

Il existe de nombreux verbes dénominaux qui connaissent une alternance préfixale *en-/dé-* (EMBARQUER / DÉBARQUER, EMBROUSSAILLER / DÉBROUSSAILLER, ENCAPUCHONNER / DÉCAPUCHONNER, etc.). Sur le plan sémantique, ces verbes expriment des procès à valeur antonymique, raison pour laquelle il nous semble légitime de défendre l'hypothèse que les **enXer** peuvent être décrits comme un portrait en miroir des *dé-Verbes*.

Au-delà de considérations de nature référentialiste (relation partie-tout, relation d'ingrédience, relation d'attachement habituel, etc.), nous avons mis en évidence que les états-bornes qui délimitent le procès transformateur dénoté par un *dé-Verbe* se caractérisent par une relation topologique particulière entre deux objets-de-discours O^N et O^Y , instanciés respectivement par le nom-base et le complément

29. Dans le passage en question, Pustejovsky (1991a, p. 423) note qu'un verbe de type *procès* peut être recatégorisé comme une *transformation*, notamment si le complément du verbe est un artefact. Ces observations le conduisent à distinguer les «lexical event types» et les «derived event types».

d'objet direct, voire le sujet dans le cas des intransitifs (i.e. l'actant externe). L'apport particulier de (Heyna, 2012) consiste à avoir montré que cette relation doit être décrite comme une *relation de frontière* au sens de Desclés (1991).

A partir d'une relation de repérage abstraite entre un lieu-repère *Loc* et un objet-repéré *Obj.*, Desclés (1991, p. 175) identifie trois opérateurs topologiques, qui caractérisent les positions topologiques élémentaires de deux objets situés l'un par rapport à l'autre : étant donné que tout lieu *Loc* est déterminé par trois régions de l'espace, son *intérieur*, son *extérieur* et sa *frontière*, il en découle naturellement les trois opérateurs topologiques *IN*, *EX* et *FRO*.

Tableau 3 Opérateurs topologiques élémentaires

1/	IN :	Obj. REP (IN(Loc))	«Obj. est à l'intérieur de Loc»
2/	EX :	Obj. REP (EX(Loc))	«Obj. est à l'extérieur de Loc»
3/	FRO :	Obj. REP (FRO(Loc))	«Obj. est sur la frontière de Loc»

Précisons que pour être situé à la frontière d'un lieu, un objet doit comporter au moins un point en commun avec la frontière de ce lieu.

En l'Etat₁, la relation entre l'actant interne O^N et l'actant externe O^Y correspond à cette troisième relation — qui n'est rien d'autre qu'une relation de contiguïté topologique : avant le procès transformateur exprimé par le *dé*-Verbe, l'objet-de-discours O^Y est contigu à l'objet-de-discours O^N, ce qui correspond à une localisation-frontière *FRO*. Le procès transformateur aboutit à une rupture de contiguïté en l'Etat₂, tel que le schématise la Figure 2.

Figure 1 Les *dé*-Verbes comme procès de détachement topologique (Heyna, 2012)

Dans le cas des **enXer**, la transformation d'état est orientée dans le sens inverse de la Figure 1. Par conséquent, on a affaire à un procès transformateur qui, en l'Etat₂, **conduit à une relation de contiguïté** entre deux entités, respectivement *Obj.* et *Loc*, l'un par rapport à l'autre.

Figure 2 Les *en*-Verbes comme procès transformateur de contiguïté topologique

Le préfixe *en-* est un prédicat binaire (ou une fonction propositionnelle) qui prend comme opérande une relation de disjonction topologique entre deux actants (l'actant interne O^N et un actant externe O^Y) pour aboutir à une relation de contiguïté ou de jonction topologique. En conséquence, nous proposons pour les *en*-Verbes la modélisation suivante :

- (52) *en*-Verbes (*op_trans* (Etat₁, Etat₂)) x
 avec : Etat₁ : *Obj.* Rep (Ex(*Loc*))
 Etat₂ : *Obj.* Rep (Fro(*Loc*))

Les *en*-Verbes véhiculent comme invariant sémantique une instruction sémantique dénotant un procès transformateur qui conduit à une relation de contiguïté entre deux objets-de-discours *Obj.* et *Loc.* en l'Etat₂. Cette formulation est suffisamment générale pour pouvoir rendre compte de verbes aussi contrastés que EMPRISONNER et EMBORDURER, EMBOBINER et ENLIASSER, EMBALUCHONNER et ENRÉGIMENTER, ou encore ENCOURAGER et ENDEUILLER.

6 Conclusions

Que l'actant interne O^N nomme un objet-de-discours de nature extensionnelle (EMBOUCHER, ENCUIVER, ENCUIRASSER, ENSOLEILLER, ENSABLER) ou au contraire un continuum d'état existant *in intellectu* (EMBÉGUINER₂, ENCOURAGER, ENRAGER), la même représentation cognitive préside à la transformation d'état exprimée par les **enXer** : deux entités O^N et O^Y , disjoints en l'Etat₁, se trouvent dans une relation de contiguïté en l'Etat₂. Dans certains cas, cette relation de contiguïté se concrétise comme une localisation spatiale de type site-cible, mais dans bien plus de cas, elle reste sous-déterminée.

Références

- Apothéloz, D. (2002). *La construction du lexique français*. Paris/Gap : Ophrys.
- Apothéloz, D., & G. Boyé (2004). Remarques sur la compositionnalité en morphologie. *Verbum*, XXVI(4), 375–385.
- Aurnague, M., & Plénat, M. (1996). La préfixation en *é-* et la relation de partie à tout. Retrieved from : <http://w3.erss.univ-tlse2.fr:8080/index.jsp?perso=plenat&subURL=PlenatAurnague96.PDF>
- Aurnague, M. (2013). De l'espace à l'aspect : les bases ontologiques des procès de déplacement. *CORELA — Langue, espace, cognition / Numéros thématiques*. Retrieved from : <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=2846>
- Benetti, L., & Heyna, F. (2006). Topologie de la relation partie-tout dans les verbes préfixés en *entre-* et en *dé-*. In G. Kleiber, C. Schnedecker, & A. Theissen (eds.), *Actes du colloque L'expression de la partition en langue et en discours (Strasbourg, 6–8 novembre 2003)* (pp. 611–631). Louvain : Peeters.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale, 1*. Paris : PUF.
- Berrendonner, A. (1995). Redoublement actantiel et nominalisations. *Scolia*, 5, 215–244.
- Berrendonner, A. (2002). Types (pp. 39–53). In M. Carel (Ed.), *Les facettes du dire : hommage à Oswald Ducrot*. Paris : Kimé.
- Berrendonner, A. (2004). Intensions et extensions (pp. 151–165). In A. Auchlin, et al. (Eds.), *Structures et discours : mélanges offerts à Eddy Roulet*. Québec : Nota bene.

- Boons, J.-P. (1984). Sceller un piton dans le mur ; desceller un piton du mur. Pour une syntaxe de la préfixation négative. *Langue française*, 62(1), 95–128, doi: 10.3406/lfr.1984.5192.
- Boons, J.-P. (1987). La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs. *Langue Française*, 76(1), 5–40. doi: 10.3406/lfr.1987.4729.
- Borillo, A. (1998). *L'espace et son expression en français*. Paris/Gap : Ophrys.
- Boyé, G. (2000). *Problèmes de morpho-phonologie verbale en français, en espagnol et en italien*, Thèse de doctorat, Université Paris 7. Retrieved from : <http://w3.erss.univ-tlse2.fr/textes/pagespersos/boye/Bo00-Thesis-MorphophonologieVerbale.pdf>
- Corbin, D. (1980). Contradictions et inadéquations de l'analyse parasynthétique en morphologie dérivationnelle (pp. 181–224). In A.-M. Dessaux-Berthonneau (Éd.), *Théories linguistiques et traditions grammaticales*. Lille, Presse univ. de Lille.
- Corbin, D. (1987). *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique* (Vol. 2). Tübingen, M. Niemeyer.
- Darmesteter, A. (1895). *Cours de grammaire historique de la langue française. Troisième partie : formation des mots et vie des mots* (publ. par les soins de Léopold Sudre). Paris : Librairie Ch. Delagrave.
- Dell, F. (1985). *Les règles et les sons. Introduction à la phonologie générative*, 2e édition revue et augmentée. Paris : Hermann.
- Desclés, J.-P. (1990). *Langages applicatifs, langues naturelles et cognition*. Paris : Hermès.
- Desclés, J.-P. (1991). Archétypes cognitifs et types de procès. In C. Fuchs, *Les typologies de procès* (pp. 171–195). Paris : Klincksieck.
- Flaux, N., & Van de Velde, D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris/Gap : Ophrys.
- Fradin, B. (2003). *Nouvelles approches en morphologie*. Paris : PUF.
- Franckel, J.-J., & Lebaud, D. (1991). Diversité des valeurs et invariance du fonctionnement de en préposition et préverbe. *Langue française*, 91, 56–79.
- Gary-Prieur, M.-N. (1976). *Déboiser et déboutonner* : remarques sur les contraintes du sens des verbes dérivés par dé-. In J.-C. Chevalier (Éd.), *Grammaire transformationnelle : syntaxe et lexique* (pp. 93–138). Villeneuve-d'Ascq : P. U. Lille III.
- Gerhard, F. (1997). Dérivés verbaux préfixés par DÉ- dit négatif et relations partie-tout. *Verbum*, XIX(3), 309–320.
- Gerhard, F. (1998). Le préfixe DÉ(S)-, dit négatif et la notion d'éloignement : du déplacement d'entités au changement d'état. *Scolia*, 11, 69–90.
- Heyna, F. (2009). Les préfixes dits 'de changement d'état' : a-, de- et en- sous l'angle d'une réévaluation des catégories préfixale et prépositionnelle. In J. François, E. Gilbert, C. Guimier, & M. Krause, *Autour de la préposition. Actes du colloque international de Caen (20–22 septembre 2007)* (pp. 129–138). Caen, Presses universitaires de Caen (Bibliothèque Syntaxe & Sémantique).
- Heyna, F. (2011). *Bérurier débâillonne (comme le jambon) notre ravissante meurtrière... : considérations sur la structure interne des verbes parasyntétiques en dé- négatif*. In G. Corminboeuf, & M.-J. Béguelin, *Du système linguistique aux actions langagières. Mélanges en l'honneur d'Alain Berrendonner* (p. 21–39). Bruxelles : De Boeck/Duculot (Champs linguistiques).
- Heyna, F. (2012). *Etude morpho-syntaxique des parasyntétiques : les dérivés en dé- et en anti-*. Bruxelles : De Boeck/Duculot.
- Jacquey, E., & Namer, F. (2007). Morphosémantique et modélisation : le cas des verbes dénominaux préfixés par é-. In D. Bouchard, I. Evrard, & E. Vocaj (Eds), *Représentation*

- du sens linguistique II* (p. 53–68). Bruxelles : De Boeck/Duculot.
- Kenny, A. (1963). *Action, Emotion, Will*. London : Routledge.
- Levin, B. (2005). Semantic Prominence and Argument Realization V. Retrieved from : <http://www.stanford.edu/~bclevin/lisa05evstr.pdf>
- Martin, R. (1983). *Pour une logique du sens*. Paris : PUF (Linguistique nouvelle).
- Mourelatos, A. P.D (1978). Events, Processes, and States. *Linguistics and Philosophy*, 2(3), 415–435. doi: 10.1007/BF00149015.
- Muller, C. (1990). Contraintes de perception sur la productivité de la préfixation verbale en dé- négatif. *Travaux de linguistique et de philologie*, XXVIII, 171–192.
- Namer, F. (2003). Automatiser l'analyse morpho-sémantique non affixale : le système DériF. *Cahiers de Grammaire*, 28, 31–48.
- Namer, F. (n.d.). L'analyseur morphologique DériF. Retrieved from : <http://www.cnrtl.fr/outils/DeriF/>.
- Ollinger, S., & Valette, M. (2010). La créativité lexicale : des pratiques sociales aux textes. In *Actes del I Congrés Internacional de Neologia de les Llengües Romàniques. 1er Congrés Internacional de neologia des langues romanes (Barcelone, 07–10 mai 2008)* (p. 879–890). CINEO'08, Barcelona, Iula.
- Pottier, B. (1962). *Systématique des éléments de relation. Etude de morphosyntaxe structurale romane*. Paris : Klincksieck.
- Pustejovsky, J. (1991a). The Generative Lexicon. *Computational Linguistics*, 17, 409–441.
- Pustejovsky, J. (1991b). The Syntax of Event Structure. *Cognition*, 41(1–3), 47–81. doi: 10.1016/0010-0277(91)90032-Y.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (1994=2001). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF (Quadrige).
- Rousseau, A. (1995). A propos des préverbes du français. Pour une méthodologie d'approche syntaxique. In A. Rousseau (éd.), *Les préverbes dans les langues d'Europe. Introduction à l'étude de la préverbation* (pp. 197–223). Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Schane, S. A. (1967). La liaison et l'élision en français. *Langages*, 8, 37–85.
- Vendler, Z. (1957). Verbs and Times. *Philosophical Review*, 66(2), 143–160. doi: 10.2307/2182371.
- Vet, C. (1980). *Temps, aspect et adverbes de temps en français contemporain : essai de sémantique formelle*. Genève, Droz.
- Vet, C. (1994). Petite grammaire de l'Aktionsart et de l'aspect. *Cahiers de Grammaire*, 19, 1–18.
- Willems, D. (1979). Syntaxe, morphosyntaxe et sémantique. Les verbes dérivés. *Cahiers de lexicologie*, 35, 2–25.